

« *Vous reconnaîtrez que je suis en mon Père...* »

Les recommandations que Jésus adresse à ses disciples à la veille de sa Passion et de sa mort peuvent nous paraître bien lointaines. Elles demeurent cependant d'une brûlante actualité. « *Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous.* » Voici une promesse qui peut sembler un peu nébuleuse, mais il faut sans doute explorer ce que signifie ce nom : « *Défenseur* » ou « *Paraclet* », qui n'est en ce dernier cas que la retranscription littérale du terme grec utilisé. On l'a appelé aussi « *Consolateur* » dans la Tradition chrétienne. Il semble que ce terme soit propre à la tradition johannique. Le mot original en grec désigne « *celui qui se tient près de...* », celui qu'on appelle au secours, d'où le sens d'avocat, de défenseur, voire d'intercesseur. Il semble que ce « *Paraclet* » reçoit une triple charge de la part du Père et du Fils : être avec et dans les disciples, enseigner les disciples et témoigner en faveur de Jésus¹. On l'assimile sans trop de difficulté à l'Esprit Saint, dont c'est en quelque sorte un autre nom.

Il est bien évident que dans la situation que nous connaissons, nous éprouvons sans doute mieux que jamais le besoin de ce soutien, de cet encouragement, de cette présence non seulement rassurante, mais qui donne aussi de l'élan, de l'audace, ce dont nous pouvons manquer dans le moment présent. À la veille de la Passion, les disciples de Jésus ont bien besoin, eux aussi, de ce soutien, car ils vont devoir affronter bien des épreuves. Mais la promesse de Jésus se double d'une autre réalité : « *Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous.* » Il faut sans doute vivre l'expérience des deux disciples en chemin vers Emmaüs pour constater la réalité et le bien fondé de cette promesse : « *je reviens vers vous.* » Serait-ce le défi qui nous est adressé alors que nous nous trouvons privés de nos rassemblements habituels ? Malgré les apparences (qui, on le sait, peuvent être trompeuses), Jésus continue de nous accompagner, de venir à notre rencontre sous des modes que nous ignorons jusqu'à présent.

Plus encore, Jésus fait mieux et plus que rassurer ses disciples par avance. Il leur indique son nouveau mode de présence après la Résurrection : « *D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous.* » Voici une nouvelle énigme qui se dessine. Elle ne peut devenir perceptible qu'avec un regard de foi. Pour le dire d'un mot, nous sommes renvoyés au mystère de notre Baptême, qui nous fait participer à l'intimité même de ce Dieu d'amour en trois personnes, Père, Fils et Esprit Saint. On comprend que la foi chrétienne puisse devenir une difficulté pour beaucoup de personnes, car elle peut sembler irréaliste voire un peu trop merveilleuse en apparence. Qui est ce Dieu qui nous aime à ce point de vouloir que nous partagions sa propre vie, sa propre intimité ? Cela dépasse notre entendement, notre raisonnement et même la simple raison la plus banale.

La foi est exigeante. Elle demande bien plus d'effort qu'on ne veut bien l'admettre. Elle est, pour le dire d'un mot, une épreuve. Il suffit de se trouver plongé dans un moment d'épreuve extrême pour pouvoir mieux le constater. C'est un des défis qui nous sont lancés. Comment témoigner, avec l'appui de l'autre « *Défenseur* » promis, de cet Amour indicible et incommensurable que Jésus dessine devant ses disciples : « *Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui* » ? Comment cela peut devenir concret, d'une manière ou d'une autre ? Les Actes des Apôtres semblent nous éclairer sur ce point, en relatant la mission de Philippe (l'un des « Sept » désignés au chapitre 6 des Actes) en Samarie : « *Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient.* » Le récit ajoute : « *Et il y eut dans cette ville une grande joie.* » Il nous revient, à nous aussi, d'être porteurs, témoins, apôtres de cette « *grande joie* », ceci à condition de nous reconnaître tout imprégnés de cet amour que Jésus nous offre et dont il nous demande de devenir témoins, porteurs, apôtres. Sans aucun doute, « *Il est grand, le mystère de la foi* » en ce Dieu qui habite en nous et qui souhaite que nous sachions aussi « *habiter* » en lui ! Il nous revient de le faire connaître, comme le suggère le psaume 65 : « *Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu : je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme.* »

1 Voir à ce sujet : Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, tome III, coll. « Parole de Dieu » 31, Seuil, Paris, 1993, p. 236-244.